

Thème 5 : Individus et cultures

Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

Hugo Lapierre (Académie d'Orléans-Tours)

<i>Notions à découvrir</i>	<i>Indications complémentaires</i>
Socialisation, normes, valeurs	On montrera que la famille et l'école jouent chacune un rôle spécifique dans le processus de socialisation des jeunes. On prendra en compte le caractère différencié de ce processus en fonction du genre et du milieu social.

Prérequis : calculs de pourcentage de répartition

Problématiques retenues : Comment une société assure-t-elle la cohésion entre ses membres ?

Quelles règles définissent le comportement des individus en société ?

Comment les individus intériorisent-ils ces règles ?

Apprend-on ces règles seulement pendant l'enfance ou tout au long de la vie ?

Objectifs :

Définir : normes, valeurs, socialisation, (reproduction sociale)

Expliquer le rôle des différents agents dans le processus de socialisation

Distinguer les différents types de socialisation en fonction du genre et du milieu social

1/ De l'individu à la société : la socialisation

1.1/ *Qu'est-ce que la socialisation ?*

1.2/ *La socialisation : un processus continu exercé par des agents de socialisation variés*

2/ Des socialisations différenciées

2.1/ *Les différences selon le genre*

2.2/ *Les différences selon le milieu social*

La socialisation : double mouvement par lequel une société se dote d'acteurs capables d'assurer son intégration et d'individus susceptibles de produire une action autonome.

Définition sans doute davantage scientifique mais qui me paraît complexe pour des élèves de seconde, je lui préfère la suivante même si elle est un peu plus longue.

Socialisation : Processus par lequel un individu apprend et intériorise un ensemble de valeurs et de normes propres à la société dans son ensemble et au groupe sociaux auxquels on appartient, ce qui lui permet de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter au groupe dans lequel il vit.

Valeur¹ : idéal collectif d'une société, représentant ce qui est l'ordre du désirable ; les valeurs se concrétisent dans des normes.

Norme sociale² : règle propre à un groupe social ou à une société qui guide les comportements individuels.

Reproduction sociale : mécanisme qui conduit une société à maintenir les positions et les structures sociales de génération en génération.

Introduction :

Activité 1 :

1) Êtes vous libres de choisir vos tenues vestimentaires lorsque vous venez à l'école ?

Vidéo1 <http://www.youtube.com/watch?v=CWQhh0zmBz0&feature=related>

Vidéo2 http://www.youtube.com/watch?v=jQ2X4cbC_JM

(Vidéos présentant des étudiants arrivant en tenue de bain en amphi, et un étudiant « superman » dans l'amphi. Vidéos du même type aisément trouvable sur youtube)

2) Ces situations vous paraissent-elles adaptées au contexte ? Pourquoi

¹ **Valeurs (lexique dalloz)** : idéaux collectifs d'une société, représentant ce qui est l'ordre du désirable et qui influencent les actions des individus. Les valeurs forment un système dans lequel elles sont hiérarchisées.

² **Norme sociale (lexique dalloz)** : principe ou modèle de conduite propre à un groupe social ou à une société. Elles sont conformes à ce qui est communément admis et légitimé par le système de valeurs propre à chaque société ou à chaque groupe social. Elles sont intériorisées par les individus au cours de la socialisation et régulent les comportements par des sanctions positives ou négatives, formelles ou informelles, quand il y a transgression ou non-conformité. Chez E. Durkheim, elle prescrit les comportements conformes à la morale sociale. C'est un fait social, extérieur aux individus et qui s'impose à eux, mais l'adhésion à la norme se fait aussi de manière volontaire. Pour les interactionnistes, elle se construit au cours de l'interaction sociale et elle oriente l'action individuelle. Par exemple, E. Goffman décrit le comportement d'un garçon de café (adroit, rapide) par rapport au rôle qu'on attend de lui : il « joue sa condition pour la réaliser ». Pour les ethnométhodologues, l'interprétation de la norme sociale est subjective, les acteurs la réalisent dans toute interaction.

3) Répondez de nouveau à la question 1 en argumentant votre réponse.

1/ De l'individu à la société : la socialisation

1.1/ Qu'est-ce que la socialisation ?

Document1 :

Nous définissons la socialisation comme étant le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre. [...]. Le troisième aspect de la socialisation que soulève notre définition en est, en réalité, la conséquence principale, du point de vue sociologique : c'est l'adaptation de la personne à son environnement social. La personne socialisée est « du milieu », elle « appartient » à la famille, au groupe à l'entreprise, à la religion, à la nation, en ce sens qu'elle en fait partie, qu'elle y a sa place. [...]. Appartenir à une collectivité, c'est partager avec les autres membres assez d'idées ou de traits communs pour se reconnaître dans le Nous qu'elle forme.

Guy Rocher, Introduction à la sociologie générale, t. 1, L'action sociale, col. Points Essais, Ed. du Seuil, 1970

1/ Donner des exemples d'« éléments socioculturels » et d'« agents sociaux significatifs ».

Ex. d'éléments socioculturels : le langage, les pratiques culturelles, les modes de vie, la religion, l'opinion politique...

Ex. d'agents sociaux significatifs : la famille, l'école, l'entreprise, la communauté religieuse, l'association, le parti politique, ...

2/ Quelle est la « conséquence principale » de la socialisation ?

La socialisation est un processus qui permet d'intégrer l'individu à son environnement social. *Souligner la variabilité des conditions de « l'adaptation à son milieu social » en fonction de celui-ci. L'adaptation au milieu lycéen laisse davantage de place à l'interprétation des normes et valeurs (choix vestimentaires, expression de ses opinions...) que l'adaptation au milieu militaire par exemple.*

Document2

Normes et valeurs

Les normes sont des règles qui régissent l'action des individus à l'intérieur des sociétés. Elles existent d'une part sous la forme de règles explicites qui s'imposent officiellement aux individus et peuvent être juridiques (un texte de loi) ou réglementaire (le règlement intérieur d'un établissement scolaire). Ces règles explicites ont pris une importance croissante dans les sociétés modernes. Mais d'autre part, les règles implicites (les mœurs et les usages), intériorisées lors du processus de socialisation, importent tout autant et régissent la plupart des relations à l'intérieur des groupes restreints. [...]. Alors que les normes sont concrètes et « disent » ce qu'un individu doit faire, les valeurs sont abstraites. Ce sont des idéaux collectifs, susceptibles d'orienter les actions individuelles. La liberté, le travail, l'égalité, l'amour de son prochain, etc. sont quelques-uns des idéaux les plus caractéristiques des sociétés occidentales. Une fois ordonnées, ces valeurs porteuses d'une vision du monde, donnent un sens aux pratiques des individus. Bien qu'elles ne soient pas normatives, les valeurs participent à l'orientation de l'action en conférant aux normes leur légitimité. Ainsi, se serrer la main, se saluer n'a aucun sens si ce n'est celui d'exprimer le respect que l'on doit aux autres membres de

la société. Et, de la même manière que le respect des autres peut s'exprimer de plusieurs façons, une seule valeur peut s'incarner dans un grand nombre de normes.

M. Montoussé, G. Renouard, 100 fiches pour comprendre la sociologie, Bréal, 1997

1) Définir et donner des exemples de normes et de valeurs.

Norme sociale : règle propre à un groupe social ou à une société qui guide les comportements individuels.

Ex. : manger avec des couverts, s'arrêter à un feu rouge...

Valeur : idéal collectif d'une société, représentant ce qui est l'ordre du désirable ; les valeurs se concrétisent dans des normes.

Ex. : égalité, liberté...

Les normes sont concrètes, les valeurs abstraites.

Les normes sociales sont conformes à ce qui est communément admis et légitimé par le système de valeurs propre à chaque société ou à chaque groupe social.

2) Quelle est la différence entre les normes explicites et les normes implicites ?

Les normes explicites sont clairement formulées et, à priori, écrites (ex. les lois, le règlement intérieur du lycée) tandis que les normes implicites ne sont pas détaillées de façon rigoureuse mais sont tacitement connues et acceptées (règles de politesse).

3) Quelle est la fonction sociale des normes et des valeurs ?

Les normes et les valeurs guident les comportements individuels. (Du point de vue de la société, valeurs et normes permettent d'encadrer les comportements des individus et ainsi de les rendre compatibles.)

4) Donnez une définition de socialisation.

1.2/ La socialisation, un processus continu exercé par de multiples agents de socialisation

Document3

Doc.12 La multiplicité des agents de socialisation

Agent de socialisation	Définition	Principales relations	Objet de la relation
Famille	Ensemble des personnes ayant des liens de parenté.	Entre parents et enfants.	Habitudes, langage, normes, valeurs.
		Entre conjoints.	Ajustement des normes et des rôles.
École	Organisation destinée à dispenser un enseignement collectif.	Entre enseignants et enseignés.	Connaissances générales et professionnelles, valeurs, normes.
Organisations religieuses	Organisations plus ou moins structurées visant à réunir des croyants.	Entre prêtres et fidèles, entre fidèles.	Croyances, valeurs religieuses, normes.
Groupe de pairs	Groupes de petites tailles fondés sur une association volontaire : groupe d'amis, associations sportives ou culturelles, sections syndicales...	Prioritairement entre individus placés sur un pied d'égalité.	À l'adolescence : valeurs et normes qui peuvent être différentes de celles de la famille et l'école.
Médias	Moyens de diffusion d'un message, ex. : télévision.	Relation indirecte entre l'émetteur du message et le récepteur.	Normes, valeurs et, tout particulièrement pour la télévision, rôles sociaux.
Organisations productrices	Organisations destinées à produire des biens et services : entreprises et administrations.	Relations de travail qui peuvent être verticales et horizontales.	Normes, rôles professionnels, éventuellement valeurs.

Bréal, 2005.

1) Qu'est-ce qu'un agent de socialisation ?

Individu, groupe d'individu ou institution qui contribue à la transmission de normes et de valeur mais aussi à la construction de l'identité de l'individu.

On peut introduire l'idée selon laquelle la pluralité des agents contribue à la socialisation différentielle et à l'adaptabilité de l'individu à ses différents rôles sociaux (ami, lycéen, militant, joueur de foot...)

2) Pourquoi peut-on dire que la socialisation est un processus jamais achevé ?

Une culture n'est jamais « figée », les valeurs et la hiérarchie entre elles se modifient au cours de l'histoire (notion « d'égalité » au cours du temps, place de la femme, homosexualité...)

De plus, au cours de sa vie, un individu est susceptible de jouer un grand nombre de rôles sociaux, il doit s'y socialiser tout en disposant d'une certaine autonomie dans leur définition.

Ps. : Ce document permettra éventuellement d'évoquer l'existence de différences, voire de conflits entre les échelles de valeurs propres à chaque groupe d'appartenance (ex : conduites à risque et transgressions au sein des groupes de pairs notamment à l'adolescence)

On pourra en outre demander aux élèves des exemples de comportements, normes, valeurs typique de chacun des agents de socialisation évoqué (ex : apprentissage des règles d'hygiène dans la famille, apprentissage de la hiérarchie, d'une certaine répartition des rôles et statuts à l'école, apprentissage des comportements amoureux au sein des groupes de pairs...)

2/ Des socialisations différenciées

2.1/ Des différences selon le genre

Activité :

Figure 4 - Durée moyenne des activités au cours d'une journée

en heures et minutes

	Toutes journées confondues		Du lundi au vendredi		Samedi et dimanche	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Temps personnel (*)	11 h 23	11 h 36	10 h 49	11 h 01	12 h 49	13 h 00
Temps libre	4 h 21	3 h 25	3 h 21	2 h 48	6 h 51	4 h 51
Temps contraint	8 h 16	8 h 59	9 h 50	10 h 11	4 h 20	6 h 09
dont :						
Travail professionnel	5 h 56	4 h 51	7 h 53	6 h 25	1 h 05	1 h 11
Soins aux enfants et aux adultes	0 h 19	0 h 42	0 h 18	0 h 43	0 h 22	0 h 38
Temps domestique	2 h 01	3 h 26	1 h 39	3 h 03	2 h 53	4 h 20
dont :						
Cuisine	0 h 22	1 h 12	0 h 19	1 h 05	0 h 29	1 h 29
Ménage	0 h 11	0 h 51	0 h 07	0 h 46	0 h 18	1 h 03
Linge	0 h 03	0 h 31	0 h 03	0 h 27	0 h 04	0 h 42
Comptes et démarches	0 h 04	0 h 04	0 h 04	0 h 04	0 h 05	0 h 03
Courses	0 h 22	0 h 33	0 h 17	0 h 30	0 h 34	0 h 40
Bricolage et jardinage	0 h 45	0 h 08	0 h 37	0 h 05	1 h 03	0 h 14
Entretien et divers	0 h 14	0 h 07	0 h 12	0 h 06	0 h 20	0 h 09
Total	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00

(*) Soins personnels, repas et sommeil.
 Champ : couples dont les deux conjoints sont salariés.
 Source : Insee, enquête emploi du temps 1998-1999.

1) Présentez le document

2) Comparez les temps domestiques effectués par les hommes et par les femmes à l'aide de l'outil approprié.

3) Qu'est-ce qui peut selon vous expliquer cette différence ?

Document 4 :

Dès les premières années de la vie, selon que le jeune enfant est une fille ou un garçon, ses faits et gestes seront interprétés différemment par les adultes qui l'entourent et en premier lieu par les parents. Ces attitudes différenciées des parents à l'égard des garçons et des filles contribuent ainsi dès les premiers jours à construire socialement les identités sexuelles. Très tôt, contrairement aux garçons, considérés comme "trop gamins", les filles sont "prises au sérieux", elles sont considérées comme des partenaires à part entières au sein de la famille quand il s'agit de les faire participer aux tâches domestiques. Même dans les familles modernistes qui transmettent une vision plus égalitaire des rapports entre hommes et femmes, l'éducation des filles et des garçons tend malgré tout, dans la pratique, à être fortement différenciée. On retrouve ici la même opposition entre principes et pratiques que celle qu'on rencontre parmi les couples à propos du partage des tâches domestiques entre hommes et femmes. L'égalité des sexes est en effet une valeur qui trouve de plus en plus de partisans, parmi les femmes bien sûr, mais aussi parmi une fraction significative d'hommes. Cependant quand il s'agit de passer du plan des principes à celui de leur application, l'idéal d'égalité passe largement au second plan et entre en contradiction manifeste avec une pratique qui reste fondamentalement inégalitaire. Ainsi dès leur prime enfance les filles sont-elles préparées à leur futur rôle de "ménagère" tandis que les garçons se trouvent pour l'essentiel tenus à l'écart des tâches domestiques.

Alain Bihr et Roland Pfefferkorn, « Hommes-femmes. L'introuvable égalité », Editions de l'Atelier, 1996.

Document 5 :



Document 6

Tous les comportements de l'enfant sont, dès son plus jeune âge, « lus » et interprétés différemment selon son sexe, par les adultes (...).

Par exemple, les pleurs d'un nourrisson sont interprétés en termes de colère si le bébé est présenté comme un garçon, en termes de peur s'il est présenté comme une fille ; ou encore, devant des bébés comparables, on emploiera plus souvent

le qualificatif de « grand » si le bébé est un garçon, de « mignonne » s'il s'agit d'une fille. Sans s'en rendre compte, les mères se comportent différemment, notamment dans les jouets qu'elles leur proposent, mais aussi dans leurs interactions verbales : on parle plus, on reprend plus les bruits émis par l'enfant, quand il s'agit d'une fille. Il semble donc que l'on stimule leur comportement social davantage que chez les garçons. Par contre, ces derniers sont plus stimulés sur le plan moteur : on les manipule avec plus de vigueur, on les aide à s'asseoir, à marcher, plus que quand il s'agit d'une fille (...).

Les stéréotypes liés au sexe masculin ou féminin « ce qui se fait », quand on est un homme ou une femme vont donc être

partagés par les enfants dès leur plus jeune âge. Quand on demande, par exemple, à des enfants de 3-4 ans de choisir, sur des photos ou parmi des objets réels, des jouets (ou des activités) propres à leur sexe, ils expriment dès cet âge des préférences conformes à leur sexe.

Une socialisation sexuée Duru Bellat l' Harmattan, 1990

Document 7 :

La construction de l'identité masculine

Pour parodier Simone de Beauvoir on pourrait dire que « l'on ne naît pas homme, on le devient ». L'injonction à la virilité est un code de conduite très puissant dans les représentation et les pratiques sociales des hommes... Dans les travaux que j'ai menés, lorsque l'on demande aux hommes de raconter les événements marquants de leur biographie individuelle, ils parlent beaucoup d'une socialisation masculine qui se fait dans les cours d'école, les clubs de sport, la rue : tous ces lieux dont les garçons s'attribuent l'exclusivité d'usage(...) C'est dans le groupe des pairs que, dès le plus jeune âge, les garçons apprennent qu'ils doivent se différencier des femmes : ne pas se plaindre, apprendre à se battre, apprendre aussi à être les meilleurs... Tout ce qui n'est pas conforme à la conduite virile va être classé comme féminin. Le garçon qui n'y adhère pas va être la risée des petits camarades, être exclu du groupe des hommes, souvent violenté. De fait, les hommes vont être socialisés à la violence masculine des plus forts sur les plus faibles. C'est d'ailleurs cette même violence qu'ils vont reproduire par la suite dans le monde du travail, dans le couple... Les ordres de pouvoir masculins (politiques, professionnels, sociaux) reproduisent d'une façon ou d'une autre ces injonctions. Les travaux du psychologue Christophe Dejour ont bien montré qu'un ouvrier du bâtiment ne peut pas dire qu'il a peur. Conjurer sa peur va consister à surenchérir sur la virilité, ne pas s'attacher à 15 mètres de hauteur par exemple.

D. Welzer Lang, « la construction du masculin » in *Sciences humaines* n°146, février 2004

4) Comment peut-on expliquer les différences de goûts et de comportements des filles et des garçons ?

Les différences de goûts et de comportements entre filles et garçons peuvent s'expliquer par une socialisation différentielle, c'est-à-dire un processus de socialisation qui conduit à ce que différentes catégories d'individus acquièrent des normes, des valeurs et des comportements différents. (Faire construire aux élèves une synthèse argumentée et illustrée par des exemples à partir des documents)

2.2/ Des différences selon le milieu social

Activité :

1) Selon vous, qu'est-ce qui peut expliquer les différences de performances scolaires entre élèves ?

Document 6 :

Probabilité d'obtention du baccalauréat selon le niveau de diplôme du père ou de la mère

		Probabilité d'obtention du baccalauréat (en%)
Diplôme du père	Aucun diplôme	38,1
	CAP-BEP	57,6
	BEPC	79,8
	Baccalauréat technique	82,4
	Autre baccalauréat	88,1
	Baccalauréat +3 et plus	95,6
Diplôme de la mère	Aucun diplôme	33,0
	CAP-BEP	65,9
	BEPC	77,5
	Baccalauréat technique	82,7
	Autre baccalauréat	88,1
	Baccalauréat +3 et plus	97,5

Source : d'après enquête budget de famille 2000/2001, in *Données sociales*, Insee, références, 2006

2) Faites une lecture des données soulignées

3) Comment ces chiffres ont-ils été calculés ?

Document 7 :

Pour Pierre Bourdieu, tout individu se situe dans une position de classe et est caractérisé par un « habitus » de classe. L'habitus se construit par l'intériorisation de normes et de valeurs, par la socialisation. L'individu hérite des façons de faire, des comportements, conscients ou inconscients, qui sont autant de dispositions socialement marquées. Ces héritages culturels différents expliquent

l'inégalité de réussite scolaire. Sous couvert de facilités scolaires - les «dons» - dont les uns seraient dotés et les autres pas (par exemple, la « bosse » des maths, le « goût » en littérature, la « curiosité » en sciences humaines), l'école valorise en fait les enfants les mieux dotés en capital culturel. Ce qui explique qu'un enfant n'est pas doué scolairement par nature mais par culture. Mieux, elle renforce leur dotation en capital par des diplômes qu'elle distribue; les enfants de milieux favorisés sont à même de valoriser leurs titres scolaires par la mobilisation d'un capital social: réseau de relations, soutien familial, amical, professionnel dû à leur origine. L'école opère donc une sélection impitoyable pour les catégories les moins bien dotées, c'est-à-dire les plus distantes culturellement des dispositions requises pour la réussite scolaire. Leurs enfants ont tendance à faire l'objet d'une relégation dans des filières d'étude les moins valorisées (par exemple, les filières d'enseignement technologique et professionnel) et/ou soumises à un moindre rendement (par exemple les études supérieures courtes). Ainsi, l'école cache les inégalités derrière l'alibi de la réussite selon les mérites et les dons. Elle tend même à justifier auprès des classes défavorisées leur destin d'absence de réussite par le discours qu'elle tient en termes de dons, de mérite. Au contraire, selon Pierre Bourdieu, elle contribue à la reproduction de l'ordre social, d'une part parce qu'elle constitue un instrument efficace de sélection sociale sous couvert de sélection scolaire et, d'autre part, parce qu'elle contribue à légitimer la domination en présentant comme normale et naturelle cette sélection sociale, tout en présentant comme seule légitime la culture dominante

R. Revol (dir.), *Dictionnaire des sciences économiques et sociales*, Hachette, 2002.

Document 8 : Avantages et désavantages scolaires

L'avantage des enfants de familles de cadres supérieurs provient avant tout d'une transmission discrète et indirecte. Les enfants respirent « naturellement » un air culturel, émanant des pratiques parentales comme la possession d'une bibliothèque, et s'en imprègnent sans s'en rendre compte et sans que les parents soient nécessairement très directifs. Or ce qui est hérité à la maison est requis à l'école. Certains mettent aussi en oeuvre ce que P. Bourdieu nomme des « stratégies de reproduction ». Ils font tout pour que, d'une génération à l'autre, soit maintenue et même améliorée la valeur du groupe familial. Lorsqu'ils en ont les moyens, ils détournent la carte scolaire en s'installant auprès du secteur d'un « bon lycée » par exemple, en demandant une dérogation. [...]

Les enfants de classes défavorisées, eux, doivent apprendre davantage à l'école, ne bénéficiant pas d'un tel entraînement domestique. Ils sont handicapés dans la course aux obstacles scolaires [...].

Source : François de Singly, « Vices et vertus de la famille », in Martine Fournier, Vincent Troger (coord.), *Les mutations de l'école. Le regard des sociologues*, 2005

3) Expliquez la phrase soulignée

4) D'après ces documents, quel est le premier facteur explicatif des inégalités de réussite scolaire ?

5) En quoi la socialisation permet-elle d'expliquer les différences de performance scolaires entre les élèves ?

6) A l'aide des documents et de vos réponses précédentes, expliquez ce qu'est la « reproduction sociale »

Synthèse

La socialisation peut être définie comme l'intériorisation d'un ensemble de valeurs et de normes ; il s'agit alors d'un phénomène par lequel la société se dote d'individus capables d'assurer son intégration. La famille ou l'école jouent un rôle essentiel dans ce processus. La socialisation contribue ainsi à perpétuer, et même à renforcer la structure sociale existante : on parle de reproduction sociale (P. Bourdieu).

La socialisation est également le résultat de processus d'interactions sociales dans lequel l'individu met en œuvre des stratégies et agit en sujet autonome. Les comportements sociaux ne sont donc pas strictement déterminés par les contraintes sociales : les individus disposent d'une certaine marge de liberté